

LA PRÉ-ÉCOLE « GRAINES D'ESPOIR »



L'histoire de la Pré-école à Port-au-Prince

Une équipe ATD Quart Monde est présente dans les quartiers très pauvres de Haut Martissant, au sud de Port-au-Prince, depuis le milieu des années 1980. En 1997, dans le cadre d'un projet plus large d'amélioration de la santé des habitants et de promotion du développement des jeunes enfants, l'équipe a commencé à développer une activité préscolaire informelle (une « pré-école ») dans un de ces quartiers, à Grande Ravine. L'une des familles du quartier a accepté d'accueillir les activités devant sa baraque : pendant presque dix ans, les enfants du voisinage, âgés de 2 à 7 ans, s'y sont retrouvés deux fois par semaine autour des jeux, des chansons et des rondes, des livres, des contes et des travaux manuels et artistiques.

Dès le départ, les activités attiraient de très nombreux enfants de tous âges. Le groupe a donc été scindé en deux en décembre 2000 : l'action « Bébés bienvenus » a été créée pour les enfants de 0 à 3 ans, et la pré-école a continué avec les enfants de 3 à 7 ans.

Suite aux graves troubles politiques du milieu des années 2000, les affrontements entre les gangs des quartiers pauvres de Port-au-Prince ont rendu impossible la tenue des activités à Grande Ravine. La pré-école a donc été temporairement accueillie le samedi, dans une école partenaire, dirigée par une alliée d'ATD Quart Monde et située dans le quartier résidentiel de Fontamara. Pour rejoindre ce quartier, les familles devaient parfois prendre des risques et marcher longtemps, jusqu'à une heure trente pour certaines. Mais pour les parents, sortir de leur quartier pour accompagner leurs enfants à l'école était une grande source de joie et de fierté. Forte de ces observations, l'équipe a choisi d'installer sa nouvelle Maison Quart Monde à Fontamara en 2009 et d'y accueillir la pré-école. Ses animatrices se sont laissées guider par les aspirations très fortes des parents pour leurs enfants : elles ont progressivement formalisé la pré-école, en accueillant les enfants de 4 à 6 ans, d'abord deux jours par semaine, puis trois et enfin quatre jours par semaine en 2018. Des enseignantes pré-scolaires (maternelles) ont été recrutées et formées à l'esprit et aux savoir-faire du Mouvement ATD Quart Monde, dans l'espoir qu'elles diffusent la formation reçue dans les écoles où elles seraient ensuite amenées à travailler. La pré-école accueille aujourd'hui 70 enfants répartis dans deux classes, accompagnés par 4 enseignantes. La pré-école a pris le nom de « Graines d'espoir », pour dire son ambition d'être un lieu d'expérimentation et d'essaimage d'une pédagogie qui permet aux enfants des familles les plus pauvres d'apprendre *réellement*. En effet, le système éducatif haïtien échoue largement à permettre la réussite scolaire des enfants de familles très pauvres.

La réussite : permettre aux enfants de familles très pauvres d'apprendre vraiment

Dans le système éducatif haïtien, les écoles sont à 88 % privées à but lucratif. Dans ce contexte, « la pauvreté constitue un important facteur d'exclusion scolaire, compte tenu des coûts élevés de l'éducation (frais de scolarité, uniformes, fournitures scolaires, manuels...) »¹. Mais en plus d'être payant, l'enseignement primaire est largement inefficace : la moitié des enfants abandonne l'école avant la fin du primaire sans maîtriser les compétences de base en lecture, écriture et calcul. Selon une étude de la Banque mondiale (Adelman, 2016), les méthodes didactiques employées en Haïti sont largement responsables du fait que les enfants ne profitent pas du temps passé en classe : « la majeure partie du temps d'instruction est consacrée à des cours de lecture et des exercices où les élèves doivent répondre aux questions à l'unisson et font essentiellement appel à la mémoire et à la répétition. Les enseignants reprennent ou corrigent rarement les nombreuses mauvaises réponses ou l'absence de réponses. »². La distance traditionnelle entre l'école et les parents est aussi en cause : souvent, les parents ne peuvent communiquer qu'avec la direction, pas avec les enseignant.e.s, et les

¹Analyse de la situation des femmes et des enfants en Haïti, Unicef 2016

²Scolariser les enfants, c'est bien mais ça ne suffit pas : plongée dans le système scolaire haïtien, 2016, <https://blogs.worldbank.org/fr/education/scolariser-les-enfants-c-est-bien-mais-ne-suffit-pas-plong-e-dans-le-syst-me-scolaire-ha-tien-0> site visité le 30 septembre 2024

responsables scolaires communiquent souvent en français avec les parents, quand bien même ceux-ci ne le comprennent pas !

La pré-école Graines d'Espoir promeut une pédagogie et une relation aux parents toutes différentes. Dans l'histoire qui va suivre, Philimène Chérifain, enseignante de la pré-école nous relate l'histoire d'un enfant en situation de handicap, Jojy, qui parvient à apprendre à lire. Mais à travers l'histoire de Jojy, Philimène raconte également sa propre réussite professionnelle et personnelle, et à travers elle, la réussite de la pré-école comme projet d'expérimentation pédagogique.

Philimène explique : « cette histoire m'a particulièrement touchée parce que Jòjy a commencé à aller dans cette pré-école au moment où j'ai commencé à y enseigner. Avant, je travaillais dans d'autres écoles et je dois dire que j'avais des préjugés. Dans les autres écoles où j'ai travaillé, il y a une certaine limite entre les professeurs et les parents. Mais quand je suis arrivée dans cette pré-école, j'ai vu que tout était différent. J'ai intitulé cette histoire « Une autre source de motivation » parce que cette expérience m'a incitée à travailler avec des familles qui rencontrent de grandes difficultés. J'aime beaucoup les enfants et je suis très heureuse qu'ATD QM nous donne l'opportunité de travailler avec les enfants les plus vulnérables, avec les gens que l'État a abandonnés. Avoir la possibilité de travailler avec eux, je vis cela comme un privilège. J'aurais toujours besoin d'un espace où je peux m'impliquer, aider les autres et participer aux changements dans mon pays. Mais pour y participer, il faut un espace. Me lever et me dire que je vais travailler seule avec les plus défavorisés, c'est difficile. ATD QM a ouvert cet espace pour lutter ensemble. Il y a une relation de respect entre parents et professeurs. Chacun se sent en confiance avec l'autre. Ces liens nous donnent accès à la réalité des familles. Grâce au dialogue, on peut mieux la comprendre. L'échange et l'écoute nous donnent les clés de compréhension, ça nous aide à soutenir les enfants et à repenser notre pédagogie en classe. »³

Une autre source de motivation, l'histoire de Jojy par Philimène Chérifain

« Je ne sais pas comment ça va marcher, mais je l'inscris. »

Une maman est venue avec son enfant le jour des inscriptions en septembre 2012. Elle a dit : « *Je veux inscrire mon fils à la pré-école. A cause d'un accident, il ne peut pas contrôler son bras droit et il a des difficultés à parler. Mes voisins m'ont dit de le mettre dans une maison d'accueil, mais c'est mon fils unique, je ne peux pas le rejeter. Il a déjà 4 ans. Je n'ai pas les moyens de l'inscrire dans une école spéciale et comme je connais la pré-école, je viens là pour inscrire mon fils.* » J'ai regardé l'enfant. Je me suis sentie gênée car je n'avais pas l'habitude de travailler avec des enfants porteurs de handicap.

Yanick⁴ a dit : « *Qu'est-ce qu'on va faire ? Nous n'avons pas le droit de la renvoyer sans rien faire pour son enfant. C'est vrai que nous ne sommes pas formées pour travailler avec des enfants qui ont de grandes difficultés, notamment intellectuelles. Je ne sais pas comment ça va se passer, mais je l'inscris.* »

Le petit garçon est venu comme tous les autres enfants à la rentrée des classes. Nous avons commencé par le présenter à

³Philimène Chérifain dans le court métrage "Tèt Ansanm" contre la misère, Simeon Brand, ATD Quart Monde 2020

⁴Volontaire permanente de l'équipe et enseignante

toute la classe : « *Jòjy est un enfant comme vous, mais il a eu un accident. Tout le monde peut avoir un accident. Vous devez l'accepter comme il est.* » Tous les enfants étaient d'accord, ils jouaient avec Jòjy, ils parlaient avec lui.

Nous ne savions pas exactement comment il allait apprendre, car il ne parlait pas et ne pouvait pas expliquer ce qu'il ressentait. Quand il voulait dire quelque chose, il disait « Fi... fi... fi... ». Nous l'avons accepté parmi nous, comme tous les autres enfants, sans savoir ce qui nous attendait. Nous l'avons encadré et lui avons donné beaucoup d'amour.

Comme les autres

La première année, lorsque nous appelions les enfants, même si nous savions qu'il ne répondrait pas, nous l'appelions comme tout le monde et répondions pour lui : « *Jòjy ? - Me voici!* » Il réagissait à son nom par le regard. Plus tard, il a commencé à essayer d'émettre un son avec beaucoup de volonté.

Pendant les exercices de psychomotricité, même s'il manquait d'habileté pour le lancer de ballon, nous le laissions le toucher et essayer de le lancer. Il le prenait à son tour comme les autres.

Jòjy a passé un an avec nous dans la classe des 4-5 ans, apprenant quelques petites choses : Il pouvait dire « bonjour Philimène » avec beaucoup d'efforts et « merci » quand on lui donnait quelque chose. Mais nous ne pouvions pas l'évaluer de la même manière que les autres enfants et dire : « *Voilà ce qu'il a appris.* » En voyant ça, nous avons proposé à sa maman qu'il refasse la classe, ce qu'elle a accepté. Nous n'avons jamais laissé Jòjy de côté.

Chaque jeudi, les enfants passaient à tour de rôle devant la classe pour réciter une poésie. Au début, quand arrivait le tour de Jòjy, il se levait, venait devant la classe et se mettait à sourire, sans rien dire. Et nous lui disions: « *Bravo, Jòjy !* » Parce que, pour nous, le fait de se déplacer pour se mettre devant était déjà quelque chose. C'est qu'il se sentait à l'aise parmi nous. Les autres enfants ne se moquaient pas de lui.

Au cours de la deuxième année, même si les mots ne sortaient pas clairement, il s'est mis à chanter et à réciter les poésies. Il commençait aussi à distinguer les couleurs, à participer progressivement aux activités, mais il avait un gros problème avec le bras droit qu'il ne pouvait pas diriger. Avec l'autre main, il pouvait prendre un gobelet, il pouvait faire quelque chose, mais nous avons peu d'espoir qu'il progresse dans les activités de pré-écriture.

A l'âge de six ans, Jòjy a commencé à lire

À six ans, il est passé dans la grande section. Il a continué à changer : il connaissait beaucoup de poèmes mais avait encore de grandes difficultés pour parler. Il connaissait les quatre couleurs : vert, rouge, jaune et bleu. Il pouvait faire de petits calculs : quand il y a 2 mangues + 2 mangues, il était prêt à dire : « *Ça fait quatre !* » Il émettait des sons accompagnés de gestes et, avec le temps et l'habitude, nous comprenions ce qu'il voulait dire.

Lorsque nous avons présenté les lettres aux enfants, il a très bien compris et il pouvait même répéter le son des lettres, et à la surprise de tous, au troisième trimestre, Jòjy a commencé à lire dans le livre de Ti Malice.⁵

À la dernière réunion des parents, la maman est venue nous féliciter, nous dire que, bien que son fils ne sache pas écrire, elle était heureuse de le voir lire, compter, reconnaître les couleurs. Elle a dit plusieurs fois « *Merci, merci !* ». Cela m'a beaucoup touchée.

⁵“Ti Malice” Livre pour l'éducation préscolaire en Haïti, méthode pour étudier les lettres et les sons. En Haïti, un enfant doit savoir lire pour entrer en première année de l'école fondamentale (équivalent du primaire en France).

Auparavant, j'avais beaucoup de préjugés. Lorsque je travaillais dans d'autres écoles, il y avait une certaine distance entre les enseignants et les parents. Les parents parlaient au directeur ou la directrice, et c'est lui ou elle qui disait à l'enseignant ce que le parent avait dit. À la pré-école « Graines d'espoir », les parents ont accès à l'école. Ils peuvent être présents et nous regarder enseigner aux enfants. Ils veulent savoir ce que leur propre enfant est capable de faire, s'il participe, s'il écoute et réagit aux consignes. Ils regardent ce que font les autres enfants. Parfois, ils nous donnent des conseils. À tout moment, ils peuvent nous poser des questions pour savoir comment ça va.

La maman de Jòjy venait toujours nous voir pour nous questionner. Pour elle, c'était un défi. Pour les autres parents, son fils était un enfant anormal. Pour elle, c'était un plaisir de voir comment il évoluait.

Plusieurs années plus tard, elle nous a raconté ce qui s'est passé après que Jòjy a quitté l'école maternelle, comment elle est allée inscrire Jòjy dans une grande école et que la directrice ne voulait pas le prendre à cause de son handicap. La maman a insisté, expliquant l'accident survenu lorsque l'enfant avait deux mois. Cela a touché profondément la directrice qui a finalement inscrit l'enfant. Un jour après la rentrée, Jòjy a dit à sa maman que des élèves se moquaient de lui, le traitant d'handicapé et d'idiot. Aussitôt elle s'est rendue à l'école pour rencontrer la directrice. Elle lui a expliqué ce que Jòjy avait dit et lui a demandé d'intervenir auprès des enfants pour qu'ils acceptent Jòjy tel qu'il est. La directrice a compris la réaction de la maman et a accepté d'agir. Depuis, Jòjy n'a plus subi de moqueries.

La maman nous raconte : « *Mon fils me témoigne beaucoup d'amour. Si je l'avais "rejeté" tout petit comme mes voisins me l'avaient conseillé, je l'aurais profondément regretté, quand je vois comment il est aujourd'hui. Il me rend plein de services. Je peux compter sur lui. Il me dit que quand il sera grand, il construira une maison de trois pièces, deux pièces pour moi et une pour sa femme !* »